L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 27 FEVRIER 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 27 FEVRIER 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par D. Danziger—Au New Orleans Cotton Storage Warehouse, au pied de la rue St-Joseph, 75 cônes de beuf frais du Texas, 30 moutons entiers, 10 tierces de Corned Beef, 1 lot de langues fraîches de beuf.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de bottes et souliers.

Le nouveau parti conservateur en France.

LA LETTRE DE M. FIOU A M. LE COMTE D'HAUSSONVILLE.

"INTERVIEW" AVEC M. JULES SIMON.

Le *Soleil* et le *Figaro* publient la lettre suivante, que M. Piou adresse au comte d'Haussonville:

A Monsieur le comte d'Haussonville,

Monsieur,

La plus grande partie de votre discours de Nîmes est consacrée à combattre la politique d'un groupe constitutionnel "resté, dites-vous, à l'état de nébuleuse et qui ne s'est pas encore solidifié."

Il peut paraître étrange que vous ayez réuni un si brillant auditoire et dépensé tant de talent pour vous battre avec une nébuleuse. Mais pourquoi prendre tant de peine pour combattre une politique que personne ne fait ?

Qui a jamais songé à "grouper les éléments d'une majorité nouvelle où l'appoint d'une droite républicaine remplacât l'élément radical ?" Il y a, sans doute, dans une minorité où les nuances sont nombreuses, des députés persuadés qu'une opposition est d'autant plus efficace qu'elle est plus constitutionnelle ; mais je n'en connais pas qui rêvent la conjonction des centres. L'expérience a été faite une fois, en 1875, à l'Assemblée nationale. C'est assez.

Vous vous faites une arme de l'attitude de la majorité républicaine dans l'affaire du droit d'accroissement. Mais vous croyez donc que j'ai pensé faire autre chose qu'accomplir un devoir et interrompre, par une protestation, toute prescription contre le droit et la vérité. La majorité républicaine ne me devait pas son concours ; car je n'entends pas lui donner le mien. Elle a son programme ; nous avons le nôtre, que peut-il y avoir de commun entre l'un et l'autre ? J'ai lu souvent, dans des journaux qui ne se piquent pas de justice, que la politique d'opposition constitutionnelle était une politique d'entente avec la Gauche de la Chambre. Comment vous êtes-vous fait, Monsieur, l'écho d'une telle imputation ? Elle est aussi juste que serait celle que je vous adresserais, si je vous représentais comme le champion du drapeau blanc.

Au surplus, vous n'êtes pas venu à Nîmes pour commenter nos votes parlementaires. Vous y êtes venu pour empêcher la formation d'un parti conservateur qui, en dehors de toute préoccupation dynastique, se placerait sur le terrain constitutionnel pour défendre les grands intérêts du pays.

Eh ! bien, je vous l'avoue nettement, c'est la formation de ce parti qui me paraît, à l'heure actuelle, la meilleure sauvegarde des principes conservateurs, que nous défendons l'un et l'autre.

Nous sommes venus à un moment où il ne peut s'agir ni de nos préférences ni de nos sentiments, mais de nos devoirs seuls.

Comment serons-nous le plus utiles à notre pays ? Là est toute la question. Pour moi, j'ai la conviction qu'un parti qui entrera en lutte aujourd'hui avec la forme même du gouvernement, se condamnera à l'impuissance.

C'est bien à cette conviction d'ailleurs que nous obéissions lors des élections de 1885 et de 89. La plupart d'entre nous se contentaient de dire qu'il entraînaient la politique du parti au pouvoir et non le principe du régime établi. Comment l'attitude jugée bonne pendant les vingt jours de la période électorale cesserait-elle de l'être aussitôt après ?

Vous parlez d'honneur et de conscience ; est-ce y manquer que d'agir, étant député, comme on a parlé étant candidat ?

Nous nous réclamons tous de la "unité nationale ; nous proclamons que le pays est maître de ses destinées ; n'entendons-nous reconnaître sa toute puissance que s'il en use suivant nos désirs ?

Vous ne contestez pas que la République soit le gouvernement légal du pays. Elle l'est devenue le jour où un groupe de conservateurs—et vous en étiez, monsieur,—a voté la constitution républicaine qui nous régit encore. Lorsque M. Thiers entra, en 1864, au Corps législatif, il prononça dans ce fameux discours sur "Les Libertés nécessaires", qui nous fit alors tant battre le cœur, les paroles enivrantes que vous me permettrez de vous rappeler : "J'appartiens à cette école politique qui s'est toujours inclinée devant le principe de la volonté nationale. Je n'ai pas la prétention de substituer mes vues particulières à celles du pays ? quand le pays s'est prononcé, le Droit y est."

Est ce manquer à la conscience et à l'honneur de dire de la République ce que le prisonnier du Deux-Décembre disait de l'Empire : le droit y est ? En tenant ce langage, désarme-t-on ceux qui la politique de parti qui a divisé notre pays en deux camps, qui a mis la main sur l'enfant sous prétexte qu'il appartient à l'Etat, et dirigé la plus savante et la plus dangereuse agression contre les croyances de la majorité de la nation ?

J'entends dire : les républicains ne vous ouvriront pas la porte. Est ce que je le leur demande ? Les clefs de la maison ne sont pas dans leurs mains, elles sont dans celles du suffrage universel, et c'est là que nous entendons les chercher. Nous n'avons ni concessions à attendre ni conditions à dicter : nous avons à combattre et à mériter la victoire par notre vaillance et notre sagesse.

Ne parlez donc pas, Monsieur, de découragement ni de capitulation ; n'examinez pas, même pour la repousser, l'hypothèse d'une soumission devant une politique que nous avons toujours combattue. Nul d'entre nous ne courbera la tête, soyez-en certain. Vous voulez bien me prédire que je partagerai, aux élections prochaines, la disgrâce qui a déjà frappé tant d'hommes que vous connaissez et qui valent certes bien mieux que moi.—C'est possible, mais soyez assuré que si comme eux, je dois sortir de la politique, j'en sortirai, comme eux, debout et le front haut ; j'en sortirai même avec la conscience d'avoir tenté pour la défense des idées conservatrices l'entreprise qui m'avait paru devoir assurer le mieux leur revanche.

Vous dites : j'attendrai ! C'est un fier langage ; mais le pays peut il attendre comme vous ? Ses plus chers intérêts ne sont ils pas en péril ?

Vous ajoutez, comme le matelot en détresse : Tiens bon !—Oui, vous avez raison, tenons bon pour la défense de nos croyances, pour la liberté de l'Ecole, pour la sauvegarde de nos finances, pour la pacification de notre pays !

Ces causes sacrées réclament de nous tous les sacrifices.

Ni vous, monsieur, ni vos amis n'avez ce droit de vous condamner à l'attente. Vous êtes, eux et vous, parmi les meilleurs des enfants de la France : vous ne laisserez pas cette France, menacée de tant de périls, se consumer dans les divisions jusqu'au jour où viendra "la sante du vent."

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

JACQUES PIOU.

Un rédacteur de l'*Eclair* s'est rendu chez M. Jules Simon "de qui l'avis, en cette circonstance, est particulièrement intéressant à connaître, étant donnée la politique modérée à laquelle s'est dévoué l'honorable sénateur" :

—J'ai approuvé, dès le premier jour, le langage et la tentative de M. Lavigerie, qui semble d'accord sur tous les points avec le Pape lui-même, a dit M. Jules Simon.

J'approuve donc un mouvement qui n'est que la continuation de la campagne en reprise par le cardinal Lavigerie. Le clergé pense que l'heure est venue de prendre parti dans la lutte et d'indiquer à tous la marche à suivre ; eh bien, tant mieux !

Rien n'est plus loyal et plus honnête qu'une semblable tentative et elle peut produire dans l'avenir des résultats excellente.

Si l'on n'avait pas, en ces dernières années, déclaré la guerre à la religion, si l'on n'avait pas porté atteinte au grand principe de la liberté de conscience, les adhésions des catholiques et même des monarchistes à la forme républicaine auraient été nombreuses. L'apaisement se serait fait plus rapidement dans les esprits, si la République avait été ce qu'elle devrait être, juste et libérale.

Ceux qui ont pris la responsabilité des décrets et de la laïcisation sont les grands coupables. Par ces mesures vexatoires ils ont fait reculer la République de quinze ans, de vingt ans peut-être ou même plus encore. Un pays qui est gouverné par de tels hommes est un pays perdu.

Aussi ne peut on qu'applaudir à tout ce qui sera tenté pour montrer au bon sens public dans lequel j'espère toujours, la véritable voie dans laquelle il lui faut s'engager pour assurer la vitalité et la grandeur des institutions républicaines.

Voici maintenant que des monarchistes, qui ont perdu l'espoir d'une restauration, songent à prouver, d'accord avec le clergé, que des catholiques peuvent être républicains et que c'est aux catholiques eux-même à rendre la République habitable en faisant triompher en ce pays les principes de la liberté de conscience.

Vous me dites que certains conservateurs monarchistes se refusent à adhérer à la forme républicaine et à la tentative entreprise par M. Lavigerie parce qu'ils ne trouvent pas dans le Parlement parmi les républicains des esprits assez libéraux pour faire alliance avec eux.

Pour moi, je suis l'ennemi des alliances. Je pense que l'on doit se prononcer en tout état de cause pour ce qui vous apparaît la vérité et la justice et se déclarer loyalement partisan des mesures qui peuvent amener l'apaisement et la tranquillité des esprits.

Ceux qui disent aussi que la formation d'un parti catholique républicain doit passer inaperçue et donnent pour argument que ni les monarchistes ni les républicains n'y adhéreront, se trompent étrangement. Déjà des monarchistes entendent suivre cette ligne de conduite, et, parmi les républicains, il en est heureusement qui ont toujours pensé et bon jours dit ce que pensent et disent les promoteurs de cette heureuse tentative.

La formation de ce parti catholique peut même avoir une influence considérable sur nos relations avec l'Italie.

Si le Quirinal et le Vatican ne sont pas d'accord sur bien des questions, et s'il est vrai que le roi d'Italie a pour partisans de sa politique un grand nombre d'Italiens, il n'en est pas moins vrai qu'il en est beaucoup d'autres qui admettent la politique du Vatican.

Ceux-là sont loin d'être les ennemis de la France. M. Crispi et son gouvernement, le roi lui-même, en certains cas, ont montré une tendance défavorable à la France, mais ils ne sont pas suivis sur ce terrain par nombre d'Italiens dévoués aux intérêts français, et grâce à ces derniers, grâce au Vatican, auquel la formation du parti catholique en France donne une force toute nouvelle pour acclimater en Italie les doctrines favorables à la France, je ne désespère pas que l'Italie ne puisse, un jour, redevenir française de cœur.

La conclusion de tout ceci est que la tentative du clergé est honorable, justifiée, et de nature à faire grand bien à la République elle-même.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall fournit le principe nutritif qui a imprégné et supporte la chevelure.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

Paris Port de mer.

L'enquête ouverte, en septembre dernier, sur le projet de Paris Port de mer, de M. Bouquet de la Grye, n'est pas encore entièrement terminée. Il reste, paraît-il, à connaître les avis de quelques chambres de commerce et les délibérations des commissions d'enquête locales, mais les renseignements actuellement recueillis ne semblent laisser aucun doute sur le résultat définitif de l'épreuve à laquelle ce projet vient d'être soumis.

Dans une réunion de samedi 31 janvier de l'assemblée générale de la Société d'études, présidée par M. le vice-amiral Thomassset, M. L. Martin, un des membres du comité, a donné lecture d'un rapport duquel il résulte que, sur 96 chambres de commerce de France ou des colonies, 56 se sont déjà prononcées en faveur du projet, et, parmi celles-ci, les plus importantes de France, notamment celles de Lyon et de Marseille.

En outre, 11 grandes chambres de commerce françaises à l'étranger, dans de remarquables délibérations, et un certain nombre de tribunaux et de chambres de manufactures, bien qu'ils n'aient pas été officiellement consultés, ont énergiquement demandé sa réalisation. Le rapport dit, à ce sujet, que l'ensemble des circonscriptions commerciales qui ont émis un avis favorable, représente, approximativement, les cinq sixièmes de la France.

Quant aux enquêtes locales, il ressort, de ces documents, qu'elles ont été, dans trois départements sur quatre, l'occasion d'éclatantes manifestations en faveur de l'œuvre de M. Bouquet de la Grye.

Voici, du reste, d'après le rapport, les chiffres officiels des résultats, en ce qui concerne le département de la Seine :

FAVORABLES

Délibération de la chambre de commerce de Paris	1
Vœu du conseil municipal de Paris	1
Vœu de quarante conseils de département de la Seine	40
Mémoires collectifs ou individuels	32
Divers (favorables inscrits au registre)	81
Signatures d'adhérents	344.595

DÉFAVORABLES

Dires (dont plusieurs formulés par les auteurs d'autres projets)	3
Mémoires (dont plusieurs formulés par les auteurs d'autres projets)	12
Signatures d'opposants (dont 173 demandent une simple modification du projet)	216

Les départements de Seine-et-Oise et de l'Eure ont aussi répondu dans le même sens à la consultation.

La parole est maintenant aux commissions d'enquête.

Celles de l'Eure, de Seine et Oise et de la Seine se sont déjà plusieurs fois réunies.

LA TRASMISSION DU SON A LONGUES DISTANCES.—Il paraît que le physicien qui a expérimenté le premier la transmission du son à longues distances, est un religieux bénédictin nommé don Gunthey, qui, sous Louis XVI, obtint, sous la protection de Condorcet, d'utiliser, pour ce genre d'expériences, l'une des sonnettes qui alimentaient la pompe de Chaillot. Cette conduite avait 840 mètres de longueur.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 21 février :

Après la pluie, nous avons enfin du beau temps.

Les pêchers et les pommiers sont en pleine floraison.

Pour le moment, le temps est chaud ; le vent souffle ; les nuages sont sombres, et nous avons de légères pluies.

La semaine dernière et celle-ci, pendant les hautes eaux, on a fait flotter, dans la rivière, plus de 5,000 troncs d'arbres.

M. Herman Schultz, juré de police de notre ward, fait réparer le grand pont de Covington, qui sera remis en bon état dans un jour ou deux.

La fabrique de glace d'Abita Springs, va devenir un grand bienfait pour le public. Les produits trouveront un facile et rapide placement dans les localités et hôtels de la paroisse pendant l'été.

L'alderman W. Kennedy nous a fait présent, jeudi dernier, du plus beau cresson de fontaine qui ait jamais été récolté ici. Il était haut, tendre et parfumé.

—Voici les clauses de la loi qui protège le gibier dans notre paroisse :

Le chevreuil, le faon, le canard sauvage, du 1er mars au 1er octobre.

Le dinde sauvage, du 15 avril au 1er octobre ; la caille, la perdrix, le faisan, du 1er avril au 1er octobre.

—Le banquet annuel de la Loge a eu lieu, au Commercial House, samedi soir. Nous remercions la loge de l'invitation qui nous avait été envoyée, mais le mauvais temps nous a empêché d'assister à la fête. On nous dit que le souper était délicieux ; comme à l'ordinaire, l'habile maître-queux, Ernest Domergue, s'était distingué. La soirée a été, d'ailleurs, charmante.

—Mercredi dernier, dans la soirée, M. Victor Planche traversait le grand pont en buggy, quand son cheval s'abattit et tomba pardessus bord, entraînant avec lui, dans la rivière, le véhicule et M. Planche. Heureusement, on arriva vite au secours. On tint la tête du cheval hors de l'eau ; on coupa les harnais et on sauva l'animal. M. Planche en fut quitte pour un bain désagréable, ayant à se débattre contre son buggy. L'accident pouvait avoir des suites très graves. Nous félicitons M. Planche de s'en être tiré à aussi bon marché.

—Les hautes eaux ont entraîné à la dérive, dans le courant de la rivière, plusieurs milliers de troncs d'arbres, qui sont venus s'accumuler un peu au dessus du pont du chemin de fer, tandis que des centaines d'autres venaient s'amonceler contre le pont aux voitures. On les en a délogés, avec peine, et le pont n'a été que légèrement endommagé.

Nos citoyens ont travaillé énergiquement, toute la journée de samedi et celle de dimanche, pour les amarrer avec des cordes. Dimanche soir, le capt. Sam Poltevent est arrivé, en train spécial, et en a débarrassé considérablement le courant. C'est, probablement, ce qui a sauvé le pont. L'alderman H. J. Smith a déployé beaucoup d'énergie et d'activité en cette circonstance ; il n'est parti que quand tout a été terminé.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 21 février :

Voici le plan qui a été suggéré pour la création d'une usine centrale, à la Nouvelle-Ibérie. C'est celui qui est en vogue en Allemagne pour l'établissement d'usines centrales, où l'on fait le sucre de betteraves :

"Une Compagnie se formerait, au capital de $250,000, divisé en 2,500 actions de $100, chacune. Les trois cinquièmes des actions seraient des actions en nature "beet shares", et les deux autres cinquièmes des actions payables en espèces. Dix ou vingt pour cent pourraient être en argent, et le reste serait décidé, graduellement, de l'argent dû aux actionnaires, pour les betteraves délivrées par eux à leur usine. Ce plan, paraît-il, est très en vogue en Allemagne et y obtient un énorme succès.

—Voilà 10 ans qu'a été fondée l'usine centrale Vida, à la Fausse Pointe, et elle a fait, depuis lors, des progrès constants. Elle a commencé à travailler, en 1880, le 25 octobre, et a terminé le 25 décembre, après avoir roulé 5,500 tonnes de cannes achetées aux petits fermiers, à 60 cents pour chaque cent que vaut la livre de sucre, ou $3, quand la livre vaut 5 cents. Aussi les petits fermiers qui cultivent la canne, se multiplient autour de cette usine.

Vida a reçu, la saison dernière, les sirops de Maria, à M. A. Gonsoulin, de Loreauville ; elle a granulé, pour ce dernier, 5,512 tonnes de cannes qu'il avait roulées lui-même. Elle a reçu aussi le sirop de Marshfield, à M. James Sampson. Le total du sucre fait, en 1890, a été de 2,500,000 tonnes—le double du produit de 1889. La culture de la canne a triplé autour de Vida, en moins de dix ans.

Vida avait déjà adopté un brûleur de bagasse, etc. : on veut y ajouter un double moulin et des presses-filtres. Plus Vida perfectionne ses procédés et produit à bon marché, plus les fermiers doivent recevoir pour leurs tonnes de cannes. Après avoir commencé modestement, elle est devenue une grande usine.

—L'habitation Martinique, paroisse St-Martin, propriété de M. Louis Duchamp, avait beaucoup perdu de cannes, l'an dernier, à la suite de la gelée de mars, mais, grâce à la supériorité de sa culture, M. Duchamp a fait une splendide récolte. Il a roulé à St-John. Il fera, certainement, en 1891, un demi-million de livres.

M. Jules Burgnières, de Cypremort, a tiré, de 19,840 tonnes de cannes, 3,300,000 livres de sucre.

Sur Fuselier Home, on va construire une vaste sucrerie, d'une capacité de 800 tonnes de cannes par jour. Cinquante à soixante charpentiers et autres ouvriers y travailleront, de cinq à six mois.

—La "Sugar Trust Co." se prépare à construire un chemin de fer allant de Fuselier Home Place à la prairie Cypreville, où elle veut acheter les cannes à la tonne. Elle va établir aussi un embranchement qui reliera son usine centrale au Southern Pacific.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 21 février :

La rivière est arrivée au niveau de ses rives. Il est grand temps que les pluies cessent, sans quoi nous serons inondés.

Nos planteurs ont été dans l'impossibilité de rien faire dans les champs. Les pluies les ont forcés au repos, depuis les premiers jours de janvier.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, du 21 février :

Le riz est un des aliments les plus nutritifs qu'il y ait, et aussi le plus prolifique. Un seul grain semé donne de 30 à 100 tiges, et l'on peut trouver de 100 à 400 grains dans un même épi. C'est la seule céréale qui rende au centuple, selon la parole de l'Ecriture.

Avec une bonne culture et les soins qu'elle demande, le rendement est de 15 barils ou 60 boisseaux, à l'acre. A $3 le baril, cela fait $45 par acre cultivé. Le prix de la main d'œuvre est d'à peu près $1,le baril—soit $15, l'acre. Si l'on irrigue à la pompe à vapeur, le prix augmente nécessairement, mais, en général, le sol est irrigué naturellement, par l'eau de pluie, qui vient des terres hautes et qui est retenue par des levées. Nous avons, dans le sud-ouest de la Louisiane, un million d'acres de prairie parfaitement propres à la culture du riz. Nous pourrions, si nous le voulions, en alimenter tout le nord de l'Amérique.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 21 février :

Plusieurs propriétaires de la paroisse, parmi lesquels se trouvent MM. Levert et Peter, ont résolu de résister à la perception de la taxe spéciale, fixée par le Bureau des levées du bassin de l'Atchafalaya. Les terres de ces messieurs sont situées sur le bord est, qui est compris dans le bassin. L'affaire va se dénouer par un procès qui a commencé, lundi. Sans aucun doute, cette taxe est pesante, et nous comprenons que l'on cherche à prouver qu'elle est injuste, mais bien que nous ignorions le terrain sur lequel se placent les avocats de la demande, nous ne croyons pas que ces messieurs puissent avoir gain de cause.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 21 février :

Il semblerait que le printemps se fait sentir chez nous. Est ce le vrai printemps, ou est-ce un printemps factice et passager ? La plupart de nos arbres fruitiers sont en fleurs, la température est douce, et nous n'aurions qu'à remercier la Providence, si nous n'avions à subir, depuis trop longtemps, hélas ! des pluie incessantes et diluviennes, qui, nous inondent sans pitié. Le tort qu'elles font à la culture est énorme. La pomme de terre, nouvellement plantée, pourrit dans les sillons, et l'on ne peut songer à préparer le sol pour n'importe quelle culture, tant qu'il sera aussi détrempé qu'il l'est en ce moment ....On craint que le plant de cannes à sucre ne souffre et ne se gâte dans les *windrows*, mais ces craintes sont probablement exagérées.

—Le Bayou monte et rend la navigation très facile....Que vont devenir nos nouvelles levées, ou, plutôt, ce qui les représente, et qui a été fait si hâtivement au dernier moment ?

—Nos chemins restent toujours impraticables et le seront probablement de longtemps, malgré nos "Road inspector." Ceux-ci auront beau faire, ou, plutôt, beau ne rien faire, il en sera ce qui a toujours été—c'est-à-dire que nous aurons des chemins carrossables quand il fait beau temps. L'utilité des inspecteurs de chemins est très contestable, et un seul agent voyer un peu compétent, pourrait, la loi en main, rendre, à lui tout seul, tous les services que sont sensés nous rendre nos nombreux inspecteurs.

—Parmi nos visiteurs de la semaine, nous prenons plaisir à signaler le Rév. Jos. Lavaquery, curé de Mandeville et bien connu de nos concitoyens. Il est allé à Napoléonville aider à son confrère le Rév. Sciriay, qui a dû, jeudi dernier, administrer la première communion à un grand nombre de ses jeunes ouailles.

—Il n'y a pas à en disconvenir : la rougeole règne à Thibodaux, et ses victimes deviennent nombreuses. On dit que le mal a été apporté, de la Nouvelle-Orléans, par des excursionistes en quête de distractions. Quoqu'il en soit, la maladie n'a pas fait de ravages bien sérieux, et probablement n'aura aucune issue fatale.

On craint beaucoup l'apparition de la petite vérole, qui sévit à nos portes, au Texas. Espérons que le dieu nous épargnera.

Le *Soulà*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 21 février :

La rareté de la glace, l'été dernier, et le haut prix qu'elle coûtait, ont fait naître le projet d'établissement d'une fabrique de glace, ici. Une Compagnie a été organisée, à cet effet ; elle portera le titre de "Plaquemine Ice and Cold Storage Co., limited."

GAUTRÉ.—Décédé jeudi, 26 février 1891, à 2 heures P. M., EUGÈNE GAUTRÉ, âgé de 58 ans, né de Rouen, France, et résidant de cette ville depuis quarante ans. Les amis et connaissances de sa famille, ainsi que ceux de son gendre, Monsieur Gautré, et des familles Glyan, A. Hidou, Madel et Schmidt, sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à 3 heures, de la résidence de son gendre, A. M. Schmidt, No 175 rue Prieur, entre Dumaine et St-Philippe.

Les journaux de la ville de Mexico et de Rouen, France, sont priés de reproduire cet avis.

MICHEL.—Décédé hier, à 3 heures de l'après midi, à l'âge de 66 ans, FRANÇOIS MICHEL, natif de Périgueux, Département de la Dordogne, France. Les amis et connaissances de la famille se l'invitées à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue Plaisance, 98.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier, à 3 heures P. M., le Sociétaire FRANÇOIS MILHET, membre honoraire, âgé de 66 ans, natif de Pézilneux, département de la Dordogne, France. La Société se réunira aujourd'hui, à 3 1/2 heures P. M. avec insignes, au Marché Nouvième pour assister au corps à ses funérailles.

Par ordre du Président, P. ESTEBEN.
J. PERES, Secrétaire.
N. B.—La présence des membres actifs est obligatoire aux enterrements. 27 fév—1j

TO-KALONI TO-KALONI

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
1 Grande Rue Royale, coin Toulouse.

6 janv—6m

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix : $1 par bouteille.

DR PEREZ, Office 15 S. Rampart.

18 déc—1 an

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation ; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, du sang, et se trouvent rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent efficacement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'asthme, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited,
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.

14janv—

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans.
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommier en fer, équilibre pour la manière de l'accord. Ces pianos ont rétablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité. 20 ans—

Agence d'assurance non compagnie de JAMES PREVOST,
135 rue Gravier, N. O., Lne.

Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital réel représente plus de dix millions de dollars. Il assure les risques aux tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à payer ou à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte.

JAMES PREVOST.

12 août—1 an—dim mer ven

LEÇONS DE FRANÇAIS,
PAR EMILE SERRES,

Bachelier ès lettres de l'Université de France et rédacteur en chef du FRANCO LOUISIANAIS de la Nouvelle Orléans de l'INDÉPENDANT de New York, du TRAIT D'UNION de Mexico.

M. Emile Serres, ancien caissier-comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons qui ont précédé l'exploitation Mapes, sollicite des leçons de langue ou des comptabilités, soit en Anglais soit en Français. Ecrire 132 Hospital street.

20 août—

Wm. Bogel, Prés ; Thos Pickles, V.-Prés. ; W. W. Birchfield Sec.
RUE DU CANAL, 111,
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Vichy, Epsom et Bartlette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—☞

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14 déc 90—1 an

A vendre.
Pour cause de départ.

La magasin de quincaillerie et fournitures de ménage, situé No 223 rue Royale.

Pour les conditions s'adresser sur les lieux.

10 fév—1 mois—mer jeu dim PP

Les Martyrs
Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local ; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Alterratif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prît de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit : "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que j'eusse pris de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Geneva Bolanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Prix $1, six flacons $5. Valant $6 le flacon.

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'office fermant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans la bouche et leur art.
Pose de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1890.
Venez examiner nos modèles, vous informer de mon prix et vous faire exhiber un Modèle pour trouver nos prix supérieurs.

25 sept—

LOUIS GRUNEWALD & CIE
LIMITÉE.
Pianos et Orgues
KNABE
LES PLUS BAS PRIX !
Conditions les plus avantageuses !
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS !!
Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Schmer, Mehlin, Fischer, Decker, Sohmer, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
IN Bienvenue et 127 Canal,
24janv—1 an Nlle-Orléans.

SCIENTIFIC AMERICAN
ESTABLISHED 1845
is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Weekly, $3.00 a year. Specimen copy sent free. Address, MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS Edition of Scientific American.
A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of those contemplating building. Price $2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS may be secured by applying to MUNN & CO. who have had 45 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.
In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & CO., and procure immediate protection. Send for Handbook.

COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address MUNN & CO., Patent Solicitors.
GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES
— DE LA —
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
J. TUYES, Président.
EDW. J. FORET, Vice-Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS :
M. Abascal, H. Laronsesil,
Edw. J. Bobet, Jos. Biyle,
Jules Andieu, Gust. Fitet,
H. Gally, J. P. N. Baquié,
P. J. Demarest, Chas. E. Schmidt,
J. W. Hincks, Jules Tuyès.
24 fév '91—1 an

Découvertes médicales.

L'état précaire de ma santé ne me permettant plus, depuis quelques années, d'exercer la médecine active, je consacre la meilleure partie de mon temps à la découverte et à la préparation de médicaments spéciaux destinés à combattre nombre de maladies chroniques malheureusement trop communes. De temps en temps je parlerai de ces médicaments spéciaux dès à mes recherches constantes et consciencieuses m'en feront connaître les effets en un langage simple, à la portée